Monsieur

Observation sur un loüis entré dans la trachée artere

n.° 46.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Etant persuadé qu'il ne se passe aucun evenement rare en chirurgie que vous n'en soyez informé, soit pour y être apellé et donner vos avis, soit pour les communiquer a vos illustres membres. je croi que vous ne trouverez pas mauvais que je vous fasse part du resultat d'un accident arrivé a M.r fabre bourgeois de vôtre ville, graveur et M.nd d'estampes, et pour lequel vous avez été apellé conjointement avec Messieurs ~~Baron~~, petit, moreau, guerin lafoye &c. le 11.e aoust 1769. au sujet d'un loüis qu'il avoit precedemment avallé au mois d'octobre 1765. ce M.r qui s'étoit rétiré de son commerce venoit dans la belle saison passer ici depuis quelques annéés une vacance plus où moins longue chez une sœur qui y est résidente, dans l'esperance de rétablir une santé chancellante qu'il avoit depuis nombre d'annéés. le temps qu'il y passa en 1769. lui fût favorable il s'en retourna plus guai et mieux portant, ce fût a son retour a paris qu'il fût pris de l'etouffement violent pour lequel vous fûtes apellez et dont plusieurs de vous autres messieurs, a ce qu'on m'a asseuré, crurent sentir le corps étranger, et se decidoient pour l'operation de la bronchotomie. l'anneé derniere il arriva ici le 20. mai et est mort le 2. fevrier de cette anneé, j'ai sollicité l'ouverture de son corps, qui m'a été accordée (je ne parlerai point maintenant de la cause de sa mort où le loüis n'a certainement aucune part quoique le public le lui attribuë) le 3. fevrier mon fils M.e ès arts et en chirurgie ancien éleve de M.r le cat en a fait en ma presence l'ouverture, je commençai aprés avoir fait enlever le sternum a faire détacher le côté gauche du poumon qui étoit le plus sain, aprés quoi en separant ce qui restoit du côté droit, il s'échapa en glissant un petit coup de scapel qui attrapa le bord du loüis, dont la decouverte fit tant de plaisir a mon fils, qu'il fût plus prompt a s'en saisir que moi a l'en empêcher. ce loüis étoit resté perpendiculairement a la partie superieure du lobe droit, entre la division où bifurcation des

ARC 30 d. 2 n.° 46

des deux bronches qui sont a son entrée, j'ai présenté ce loüis a la fente du larinx où de la glotte et il y a passé avec assez d'aisance, le lieu où il étoit resté n'étoit pas plus affecté que le reste du poumon; le loüis étoit dans son état naturel, à l'exception d'une petite roüille couleur de bronze qui étoit au milieu de chaque côté et plus a la partie inferieure que superieure, ce que je regarde estre le produit d'une exhalaison des plus fœtide. si vous estes memoratif de ce malade, vous avez du remarquer que le morceau d'adam faisoit une saillie considerable, en consequence la trachée artere étoit vaste et le reste a proportion.

comme cet évenement, Monsieur, est un phenomêne pour les gens de l'art de nôtre canton, ce qui peut n'estre pas nouveau pour vous, pour moi dans le peu d'auteurs que j'ai lus, je n'ai vû aucun exemple pareil, et seulement que M.r palfin n'en avoit pas non plus, puis qu'il dit (si par accident lorsqu'on rit où que l'on parle il se glisse dans la glotte quelque parcelle d'aliments, on ne cesse point de tousser jusqu'a ce corps étranger soit sorti) il y a à la verité peu de personnes qui n'ayent fait cet épreuve; mais dans ce cas cy, il auroit fallut une toux bien violente pour expulser un loüis qui est entré perpendiculairement, heureusement pour le malade, car une autre position l'auroit je pense étouffé sur le champ. rapellons nous le commencement de ce loüis soit disant avallé (pour moi je ne le régarde pas comme avallé n'ayant pas passé par l'œsophage) ces Messieurs determineront sur cela le terme convenable.

venons a la position où étoit le malade quand le loüis lui échapa des doigts; il voyoit un de ses voisins qui dejeunoit et se plaignoit de manger son pain sec, M.r fabre qui venoit de récevoir ce loüis fit une demonstration, faisant voir qu'avec un loüis on pouvoit avoir de quoi manger avec son pain, il se renversa beaucoup en arriere ayant la bouche ouverte et le loüis perpendiculairement dessus qui lui échapa et tomba vraisemblablement droit dans la fente du larinx, dans la position où il étoit l'epiglotte devoit estre plus beante qu'à l'ordinaire, puis que pour le peu qu'on soit renversé on respire avec difficulté. il dit sur le champ a M.de son épouze, je viens d'avaller le loüis, elle crut

qu'il badinoit, il passa dans la cuissinne et chercha une cuiller dans l'espoir de le soulager dans le moment les yeux lui tournerent a la tête et devint tout violet, ce qui ne dura pas long-temps, un coup d'eau fraiche bu lui parut l'avoir soulagé, il ne lui resta qu'un mal de gorge et une douleur fixe vers la partie moyenne du sternum, de cet instant il lui prît une difficulté de respirer qui a toûjours duré plus où moins forte, avec une extinction de voix qui dura trois où quatre jours. Mr. pichard leur chirurgien y fût apellé et fit faire un stilet quil lui passa dans l'æsophage environ quatre heures aprés sans lui faire mal ni le soulager; huit jours aprés la douleur étant toûjours fixe au même endroit ainsi que la grande difficulté de respirer ce Monsieur introduisit une bougie qui lui fit bien de la douleur, jus qu'a suffoquer le malade qui le jetta precipitamment sur la main de l'operateur pour le faire cesser, il fût beaucoup soulagé de cette operation, il dormit même la nuit ce qu'il n'avoit pût encore faire; deux jours aprés Mr. moreau fit de même usage de la bougie sans faire de douleur au malade, qui depuis ce temps jus qu'au 11e aoust 1769 n'a ressenti qu'une difficulté de respirer. il resulte de tout ceci que le loüis étoit descendu dans la trachée artere jus qu'a la 1ere bifurcation des bronches et qu'il étoit dans l'equilibre entre elles, lorsque l'introduction de la bougie (eû égard a la position de l'æsophage avec la trachée artere) le força d'enfiler la bronche du côté droit et descendit a l'endroit où il a été trouvé. mais qu'estce qui a été cause de son deplacement pour remonter dans la trachée artere où ces messieurs se persuadent l'avoir senti le 11e aoust 1769 dans la violente attaque de suffocation qu'il éprouva, seroit-ce le cahot de la voiture dans la quelle il avoit retourné, je laisse cela a la juste decision de ces Messieurs. je n'ose pas dire que j'ai peine a me le persuader, je convient qu'il a eû un derangement dans sa position, mais remonter dans le haut de la trachée artere par la bronche et retourner a sa même position, cela n'est pas aisé a se persuader. le malade la porté 5 ans trois mois et plus.

faisons maintenant un detail des accidents qui ont precedé la maladie de ce Mr. mort âgé de 50 ans. dès son enfance il s'est plaint de douleur au côté droit que l'on regardoit comme coliques, comme il étoit fils de chirurgien on le saignoit et purgeoit et cela le dissipoit il y a environ 17 ans qu'il essuya pour la 1ere fois une hemoragie a rendre la valeur de trois pots de chambre de sang, cet accident a eû bien des recidives mais beaucoups moins violents. bien des années avant l'accident du loüis il toussoit et crachoit beaucoup

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

et se plaignoit de douleurs assez souvent au même côté. il faut observer qu'il n'a point couché depuis l'entrée du loüis, sa position au lit étoit assis, depuis un an et demi son haleine etoit fort puante et sur les derniers temps insuportable, ce qui nous fit juger qu'il y avoit ulcere au poûmon. la toux etoit violente et frequente, les crachats abondants et puants et quelquefois teints de sang. au mois d'aout dernier il fut pris d'hemoragie avec fievre, il fut saigné, et purgé avec la manne et le syrop de pomme sa medecine ordinaire, cela cessa 2. jours aprés, il executoit scrupuleusement le regime qui lui etoit prescrit tant par m.rs les medecins de vôtre faculté, que par m. brady medecin irlandois qui s'est acquis ici depuis 35 ans une reputation solide et des plus meritée. on lui a fait faire usage des bechiques les plus adoucissants et des balsamiques, le lait coupé avec la veronique faisoit sa base alimentaire, comme la toux frequente lui ôtoit l'usage du repos on lui fît prendre des pillules de cynoglosses ce qui le conduisit dans un espece d'état moins mal jusqu'aux fêtes de noël où il fut encore a la messe de nuit et a toute l'office; le 26 il se trouva obligé de garder la chambre la fievre étant survenuë avec un accablement et un affaissement qui n'a cessé qu'avec lui. sa situation sur la fin étoit d'estre trés courbé en devant et inclinant toujours vers le côté droit, ce qui nous fît soupçonner un epanchement avec autant plus de raison que pour peu qu'on le soulevât il se trouvoit foible et prest a perir.
quand nous procedames a l'ouverture de son corps, mon fils n'eut pas plutôt percé la poitrine pour detacher le sternum du côté droit qu'il jallit une quantité prodigieuse de pus blanc clair d'une odeur inexprimable pour la puanteur, la matiere qui etoit contenuë dans le fond etoit plus epaisse et semblable a du gros lait corrompu bien lié, la quantité s'est trouvée de quatre pintes sans ce qu'il y a eû de perdu qui va au moins a une; nous ne trouvames du poûmon droit que sa partie superieure d'entiere ce qui comprenoit environ quatre travers de doigt de long sur autant de large; le reste etoit tombé en supuration, fonte où dissolution, comme on le jugera a propos, la membrane externe de ce poûmon étoit restée adherente a la partie interne des côtes et formoit comme une espece de coque (s'il est permis de me servir de ce terme) d'environ une ligne et demie d'epaisseur, il y avoit aussi une autre petite portion du dit poûmon toute corrompuë a la quelle tenoit encore plusieurs ramifications des bronches qui etoit adherente tant à la partie inferieure du mediastin qu'au diaphragme, la plus grande partie de l'interieur de cette cavité etoit remplie de tubercules inegaux. il n'y avoit aucun epanchement du côté gauche, le poûmon de ce côté etoit atrophié et beaucoup plus petit que dans l'état naturel, il étoit squirreux et rempli dans tout son centre de tubercules purulents; les autres visceres étoient fort saint. cette inspection nous montre evidemment l'unique cause de la mort et non pas celle du loüis.
je crois que les crachats resultoient du poumon gauche, il ne restoit pas assez de substance au droit pour pouvoir aspirer et expulser au dehors l'epanchement contenu dans cette partie, la moindre evacuation qui s'en seroit faite auroit entrainé toute la matiere contenuë, comme il est arrivé ici a un controlleur des actes qui en ma presence en rendoit plus d'une chopine à la fois et qui se porte bien, grace au medecin cy dessus. l'epanchement connu, on auroit pu faire l'empyème (qui m'a réussi trois fois) mais le delabrement des poûmons auroit rendu le succés inutile.